

Le tournage de *Cléo de 5 à 7*

À l'origine, le tournage de *Cléo de 5 à 7* devait débiter en mars 1961, Agnès Varda souhaite «*capter dans Paris ce passage merveilleux de l'hiver au printemps* ». La production n'ayant pas réuni le budget nécessaire à la date retenue, il fut repoussé. «*J'ai pleuré deux jours ce rendez-vous manqué avec le 21 mars, premier jour du printemps, j'ai pleuré de ne pouvoir filmer les marronniers en fleurs comme des arbres de Noël* », écrira Varda.

Finalement, le tournage commence le jeudi 1er juin 1961 pour s'achever huit semaines plus tard, fin juillet. À défaut de capter le passage de l'hiver au printemps, il enregistre celui du printemps à l'été. L'action du film se déroule d'ailleurs explicitement le 21 juin, premier jour de l'été.

Varda rêve aussi d'un tournage «*à deux vitesses* », isolant d'un côté les scènes «*de plateau*» et de l'autre celles réalisées dans des conditions proches du reportage comme les plans de Cléo marchant dans Paris. Mais impossible à réaliser dans le cadre d'une production répondant à des normes professionnelles imposées par le CNC. Cléo sera donc tourné d'un seul tenant, avec la même équipe de seize techniciens. De la même manière, il ne sera pas tourné en muet, comme le souhaitait Varda à l'origine, mais la plupart du temps en son direct, chaque fois que cela était techniquement possible.

On filme dans l'ordre chronologique du scénario, ce qui est rare, principalement pour des raisons d'économie budgétaire, mais aussi pour faciliter le travail d'interprétation de la comédienne, favoriser sa lente métamorphose. «*Exceptionnellement, on a tourné exactement dans l'ordre du scénario, quitte à revenir dans des endroits où on était déjà venus, parce que pour Corinne Marchand, qui est une formidable actrice, c'était un rôle très difficile. Elle était dans tous les plans et on suivait ses pas: c'est un temps réel, mais c'est aussi une géographie réelle.* » Agnès Varda

De nombreuses scènes sont même mises en boîte exactement à l'heure où elles sont censées se dérouler dans le film. Soucieuse de réaliser «*un documentaire subjectif* », Varda privilégie une lumière réaliste. Celle de Paris l'été. Mais pour les séquences du parc, où Cléo rencontre Antoine, elle veut une atmosphère irréelle, un halo de coton. Le tournage se fait à l'aube. «*Pour accentuer l'effet de blancheur, Jean Rabier, le chef opérateur, a eu l'idée de tourner avec un filtre vert. C'est grâce à cette astuce technique que les pelouses ont l'air immaculé.* »

«*Cléo est un film qui n'a pas été oublié. On m'en parle partout où je vais. C'est vraiment une chance, ça me rend heureuse. Mais il y a des raisons quand même. Je me suis donné un carcan strict pour structurer le film. J'ai décidé qu'il se déroulerait en temps réel et dans une géographie réelle. Il n'y a pas d'ellipses, comme cela se fait généralement au cinéma, l'action est montrée telle qu'elle se déroule réellement, minute par minute. Et les trajets sont de vrais trajets. Il y a deux parties distinctes, de 45 minutes chacune. Dans la première partie, elle est regardée, tout le monde l'admire – même si elle n'est pas toujours aimable. Et puis elle chante cette chanson, dont j'ai moi-même écrit les paroles.* »

«*Je le referais de la même manière aujourd'hui. Cléo n'est pas un film de jeunesse, c'est très sérieux. S'il est réussi, c'est aussi parce que j'étais bien entourée, par Jean Rabier notamment, génial chef-opérateur, par Michel Legrand, qui joue lui-même dans le film. Et j'étais follement inspirée par la beauté de Corinne Marchand.* » Agnès Varda

Sources :

- *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda, par Bernard Bastide, Canopé, éditions, 2019
- *Cléo de 5 à 7*, Bernard Bastide, Dossier CNC, téléchargeable en ligne.
- *Cléo de 5 à 7*, Judith Ertel, clefs du bac, éditions Atlante, 2020.